



HAL
open science

Entre Ulex et Ilex : V. Nabokov en Roussillon

Paul Carmignani

► **To cite this version:**

Paul Carmignani. Entre Ulex et Ilex : V. Nabokov en Roussillon : LA DÉFENSE LOUJINE / LA MÉPRISE. Cahiers de l'Université de Perpignan, 1993, PASSAGES: VOYAGEURS, ECRIVAINS ET INTELLECTUELS EN ROUSSILLON - ISSN: 0769-0770, 14, pp.99-110. hal-01736442

HAL Id: hal-01736442

<https://hal.science/hal-01736442>

Submitted on 17 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

*Nous sommes les Pions, privés de tout espoir,
Que sur cet Échiquier terrestre Il fait mouvoir,
Qu'Il arrête et supprime, au gré de sa puissance,
Puis qu'Il place un à un au fond du Coffre noir.*

OMAR KHEYYAM¹

Le 8 Février 1929, après une courte halte à Paris, l'écrivain Vladimir Nabokov et sa femme, Véra Slonim, venus de Berlin, s'installaient à l'Établissement Thermal du Boulou pour un séjour de plusieurs semaines. Que venait donc chercher dans la petite station thermale des Pyrénées-Orientales, le futur auteur de *Lolita*, alors plus connu sous le nom de Sirine, pseudonyme dont il signait – afin de se distinguer de son père, Vladimir Nabokov, co-éditeur d'un journal libéral – les œuvres alors destinées à un public fort restreint d'émigrés russes ? La possibilité de s'adonner à sa grande passion : la chasse aux lépidoptères. Mais, pendant son séjour en terre catalane, l'écrivain trouva aussi autre chose que ce pour quoi le lépidoptériste était venu : des « éléments » qui allaient jouer un rôle non négligeable dans la composition en russe de deux romans – *La Défense Loujine* (*Zachtchita Loujina*, 1930) et *La Méprise* (*Otchaianie*), écrit à Berlin deux ans plus tard mais publié en 1936 seulement) – ayant en commun plusieurs thèmes typiquement nabokoviens : la folie, le double, la confusion entre la réalité extérieure et le monde intérieur. Ainsi, dans *La Méprise*, qui s'inspire très librement de *Crime et Châtiment*, Hermann Karlovitch raconte, à la première personne, comment il a conçu et organisé le meurtre d'un homme qu'il affirme être son sosie. En fait, à la fin de sa confession, Karlovitch avoue que la police, qui l'a identifié comme étant le meurtrier, ne trouve aucune ressemblance physique entre lui et sa victime, révélation qui ne manque pas d'ébranler la confiance du lecteur dans la véracité du récit et la santé mentale du narrateur. C'est d'ailleurs dans ce second roman que l'empreinte du Roussillon est la plus sensible et le lien avec Le Boulou est mis en relief par l'auteur lui-même dans la préface à l'édition américaine de 1966 :

Cette « demeure lointaine » (*remote abode*) vers laquelle se précipite finalement Hermann est située, par souci d'économie, dans le Roussillon où quelques années plus tôt j'avais commencé à écrire mon livre d'échecs, *La Défense Loujine*².

¹ *Les Rubaiyat*, trad. F. Henry, Paris, Librairie Orientale et américaine, 1903.

² *La Méprise*, trad. de l'anglais par M. Stora, Paris, Gallimard, 1991.

Figurent ainsi dans l'œuvre plusieurs références au département et tout d'abord à Perpignan dont le nom est d'ailleurs bizarrement tronqué : page 74 est évoquée « une tante qui vivait à Pignan, en France » et c'est également « à la ville de Pignan, presque à la frontière avec l'Espagne » (215) que le narrateur, une fois son forfait découvert, vient se réfugier. Il quittera ensuite cette ville où il est « écrasé par la foule méridionale » et accablé par de « riches odeurs nauséabondes » (216) pour un endroit plus isolé, qui se trouvera être l'Établissement Thermal du Boulou, décrit en ces termes :

Écarté, solitaire, entouré de chênes-lièges, se dressait un hôtel qui semblait convenable, et dont presque tous les volets étaient encore fermés (la saison ne commençant qu'en été). Un fort vent d'Espagne tourmentait le duvet de poussin des mimosas. Dans un pavillon qui faisait penser à une chapelle, jaillissait une source d'eau curative, et des toiles d'araignée pendaient aux fenêtres de sombre rubis (216).

Après l'évocation de quelques pensionnaires, la description s'étend au paysage environnant et s'attache à maintes particularités dont tout Catalan bon teint ne manquera pas de reconnaître l'authenticité : apparaissent la tramontane, « ce vent de mars incessant, turbulent, aveuglant, ce meurtrier souffle montagnard » (217), le Canigou, « au loin, contre un ciel inexorablement bleu, se détachait le mauve pain de sucre d'une montagne qui ressemblait au Fuji-Yama » (*Ibid.*) puis « les torsos demi-nus, athlétiques des chênes-lièges brill[ant] d'un rouge opulent » (235) et enfin « les vignes escalad[ant] le coteau, dressant leurs ceps dénudés, au dessin uniforme, qui ressemblaient à des croix de cimetière rampantes et tordues » (*Ibid.*). Si le Roussillon ne sert que de toile fond aux deux derniers chapitres de *La Méprise*, il a en revanche, bien qu'il n'y figure nulle part, joué un rôle plus important dans la genèse de la première œuvre, *La Défense Loujine*, à laquelle nous consacrerons, comme l'indique la citation d'Omar Kheyyam, l'essentiel de cette brève étude.

C'est en effet au Boulou qu'arriva à maturation et prit forme un projet de roman – *Zachtchita Loujina*³ – dont les prémices figuraient dans au moins trois œuvres antérieures : une nouvelle publiée en 1924, « *Sloutchâinost* » / « Jeu de hasard » dont le héros s'appelle déjà Loujine, un deuxième texte de la même année, « *Bachmann* », personnage qui est, selon l'auteur, « assurément apparenté à Loujine, le joueur d'échecs de *La Défense*⁴ », et enfin, un poème qui parut en Octobre 1927, « *Chakhmatnii kon* » / « Le Cavalier ». Comme Nabokov devait l'écrire bien plus tard dans la préface à la version anglaise du roman (traduction effectuée par

³ Nous utiliserons le titre de la deuxième traduction du russe en français par Genia et René Cannac, Paris, Gallimard, 1964. Une première traduction par D. Roche a été publiée par Fayard en 1934 sous le titre bien trouvé de *La Course du fou*.

⁴ Nabokov, *L'Extermination des tyrans*, Paris, Julliard, 1975.

l'auteur et Michael Scannell en 1963), c'est au cours d'une de ses escapades dans les Albères, en quête de quelque spécimen rare, que lui vint l'idée du roman : « Je me souviens, avec une limpidité toute particulière, d'un bloc rocheux sur le flanc des collines recouvertes d'ulex et d'ilex, où le thème principal du livre m'est venu pour la première fois à l'esprit⁵ ». Notons cependant qu'il y eut là, tant fut grande chez Nabokov l'imbrication entre l'activité du lépidoptériste et l'art de l'écrivain, plus qu'une simple coïncidence et son dernier biographe en date, B. Boyd, souligne à juste titre que « le développement créateur de Nabokov peut, en un sens, se résumer à l'exploration de moyens de plus en plus efficaces pour transmettre par l'écriture les délices que lui procurait l'entomologie : le plaisir du détail singulier, le choc de la découverte, l'intuition du mystère et du stratagème espièglement trompeur⁶ ».

Quel est donc ce thème principal que l'auteur évoque sans autre précision ? En fait, la réponse n'est pas évidente car *La Défense Loujine* est un roman complexe où Nabokov expose d'une part le destin tragique d'un grand maître qui, se prenant au jeu et ne pouvant en sortir, finit par s'y engoutir, et de l'autre explore, à travers une métaphore centrale faisant de l'existence une sorte de jeu d'échecs, « notre position entre l'infrahumain et le surhumain⁷ ». Cette métaphore échiquéenne occupe une place primordiale dans la vie et l'œuvre de l'auteur car s'y recourent, entre autres, les thèmes archétypaux chez Nabokov de l'enfance, de l'exil, de la folie, du double et du langage. Certes, cette série est loin d'épuiser les multiples significations d'un roman qui relève manifestement de la catégorie barthésienne du « scriptible » et contient de nombreuses données d'ordre autobiographique, mais chacun représente une ouverture possible pour engager la partie avec l'auteur, « rejouer les coups de son intrigue » et retrouver le « schéma fatal » conduisant « au suicide, ou plutôt sui-mat de Loujine⁸ ». Ainsi, dans la détermination – et la compréhension – du destin de Loujine, dans ce que l'auteur appelle « l'analyse post-mortem d'une série de coups » (14), le passage de l'enfance à l'adolescence représente une étape cruciale car le jeune Loujine est brutalement arraché au vert paradis du domaine familial (transposition de “Vyra”, la propriété où Nabokov passait les vacances d'été) pour affronter « l'univers impossible, inacceptable » (24) du lycée et de la ville, mais au traumatisme de la séparation s'ajoute celui d'une nomination imposée par le père : privant son fils de son prénom, Loujine l'aîné décide que du jour au lendemain l'enfant répondra désormais au seul

⁵ Préface à *La Défense Loujine*.

⁶ B. Boyd, *Vladimir Nabokov : I. Les Années russes*, Paris, Gallimard, 1992, 104.

⁷ *Ibid.*, 373.

⁸ Préface, 13.

patronyme de Loujine. L'émergence du sujet dans sa singularité est, on le sait depuis J. Lacan, conditionnée entre autres par la médiatisation qu'opère la parole du père : « le sujet n'est inséré dans le circuit langagier de l'échange qu'en étant nommé dans le dialogue de ses parents et en recevant un prénom⁹ ». Or cet adoubement prématuré « loin d'instaurer le sujet [l'adolescent] dans sa singularité en le désignant et en lui donnant sa place dans la constellation familiale¹⁰ », loin d'en faire un Sujet autonome, un *Ego*, lui impose le rôle d'*Alter Ego* du Père et le maintient dans l'ordre de l'Imaginaire où prédomine l'indistinction entre soi et l'autre. Ce processus d'assimilation forcée sera encore accentué par le fait que Loujine père projette sur son fils son ambition frustrée d'être un grand musicien (notons cependant que pour Loujine les pièces de l'échiquier sont « visibles, *audibles*, palpables » [102], qu'il « entend la musique des coups », [49] et cherche à libérer dans ses combinaisons « un tonnerre d'harmonies » [153]) et que les œuvres très édifiantes dont il est l'auteur vaudront à Loujine l'avanie d'être surnommé « Tony » (prénom du héros des romans paternels) par ses condisciples. L'empreinte de Loujine père se manifeste encore dans le roman échiquéen, *Le Gambit*, qu'il envisage d'écrire et qui prédit en quelque sorte le sort de son fils.

C'est dans une telle situation de conflit que l'adolescent va découvrir « une merveille toute neuve, un îlot lumineux, sur lequel devait se concentrer désormais toute son existence » (45) : le jeu d'échecs où pourra s'épanouir l'esprit de géométrie du jeune Loujine. Il est à noter cependant que la révélation du « carré sacré » (62) s'opère par l'intermédiaire d'une femme, la tante de Loujine (en fait la maîtresse de Loujine père), et un de ses admirateurs, un vieillard subtil qui joue « divinement bien » (63) et guidera Loujine au seuil d'une « brusque illumination » qui dissipera « cette sorte de myopie de l'entendement qui lui voilait d'un angoissant brouillard les perspectives du jeu d'échecs » (63). La rivalité entre père et fils sera transposée sur l'échiquier et atteindra son paroxysme lors d'une partie au cours de laquelle l'adolescent bat son père, figure emblématique de l'Adversaire archétypal, et puis enterre dans les bois la boîte d'échecs du vieux Loujine : mise à mort symbolique rappelant la profonde analogie qui existe entre la structure du jeu et la thématique oedipienne ; « le but du jeu est la mise à mort du roi adverse¹¹ », c'est-à-dire, le générateur, le père (« la connaissance que nous avons de la motivation inconsciente qui pousse à jouer aux échecs nous apprend qu'ils ne peuvent signifier que le souhait de triompher du père d'une manière acceptable », *Ibid.* 72).

⁹ A. Lemaire, *Jacques Lacan*, Bruxelles, Edit. P. Mardaga, 1977, 125

¹⁰ *Ibid.*, 114.

¹¹ J. Dextreit & N. Engel, *Jeu d'échecs et sciences humaines*, Paris, Payot, 1984, 27.

À partir de ce moment, commence dans la vie de Loujine une nouvelle étape marquée par le développement stupéfiant de ses dons sous la houlette de l'imprésario Valentinov, évident substitut paternel. Cette fulgurante ascension butte cependant sur un obstacle inattendu : le joueur Turati qui désarçonne Loujine par ses hardiesses et combinaisons fantasques et lui barre la route du titre mondial. Mais Turati est plus qu'un adversaire, c'est surtout, comme l'ont très bien vu J. Dextreit et N. Engel, « une image de lui-même [Loujine] qui l'oblige à affronter ce qu'il fut et les désirs qui l'avaient fait tel » (190). C'est dans cette période de doute et de remise en question que Loujine fait la rencontre d'une jeune femme, une émigrée russe qui, conformément à l'adage « l'épouse est le pire ennemi des échecs », va essayer de détourner Loujine de sa passion dévorante. L'accalmie sera de courte durée car s'est déjà mis en place dans la vie du grand maître « le motif de la répétition » (148) dont l'évidence le frappe au cours d'une nouvelle finale contre Turati, moment paroxystique où Loujine, qui ne peut mettre en œuvre la défense qu'il a si soigneusement élaborée, « prend conscience des abîmes affreux où le plongent les échecs » (154) et s'effondre, victime d'un malaise qui l'empêche de conclure. Cette partie inachevée va obséder Loujine, qui cherche désespérément un moyen de sortir de l'impasse où l'a plongé la stratégie de son adversaire jusqu'au moment où se fait jour une évidence déroutante : « Rentrer à la maison, c'était donc cela la clef de la combinaison » (156). En effet, l'échiquier, « machine à remonter le temps¹² », ressuscite sinon « l'autisme du monde de l'enfance », comme l'affirment les deux auteurs précédemment cités, du moins, dans le cas de Loujine, le souvenir de tout ce qui s'y rattache. Aidé par sa jeune femme qui le pousse à renouer avec le passé afin de l'arracher à sa passion exclusive et dévorante pour les échecs, Loujine découvre à sa grande surprise que l'enfance est « un lieu étonnamment sûr, où l'on pouvait faire d'agréables excursions » (181). Mais ces retrouvailles sont contrecarrées par la paranoïa croissante de Loujine pour lequel « les échecs deviennent le champ du réel, tout le reste n'était que rêve » (148). Rappelons que le jeu, qui « s'enracine dans une confuse expérience des limites, vécue quasi physiologiquement, dedans/dehors, moi/autre, présent/passé, etc.¹³ », peut prendre un tour obsessionnel et déboucher sur divers troubles psychiques : ainsi existerait-il une certaine « affinité » entre les échecs et la paranoïa :

Les structures paranoïaques trouvent sur l'échiquier le même terrain favorable à leur épanouissement. La situation spéculaire des joueurs favorise la projection : cet autre qui me fait face par-delà l'échiquier, cherche à deviner les mécanismes de ma pensée, raisonne en conséquence et, au-delà de cette compréhension, vise à pénétrer ma pensée même et à l'influencer,

¹² *Ibid.*, 189.

¹³ Michel Picard, *La Lecture comme jeu*, Paris, Ed. de Minuit, 1986, 113.

de la même manière que, moi, je cherche à percer ses mécanismes mentaux, à pénétrer en cet autre pour en venir à bout. L'échiquier se transforme en un réseau où chaque case peut dissimuler un piège adverse, chaque pièce une menace latente¹⁴.

Loujine est la parfaite illustration de ce processus morbide : il transpose dans sa vie quotidienne la problématique échiquienne et se sent en butte à un mystérieux adversaire, hypostase de Turati, qui lui oppose « le schéma de son passé » (259). Dans son délire d'interprétation, tout accident, hasard ou coïncidence « représente la suite de quelque autre chose » (222). Cette période est effectivement marquée par la résurgence de nombreux vestiges, souvenirs ou témoins du passé, aussi Loujine se persuade-t-il que la combinaison de son adversaire « dessine un schéma bien connu de lui [enchaînant] un coup suivant l'autre, les images de son enfance (la maison de campagne, et la ville, et l'école, et sa tante de Pétersbourg), mais il ne comprenait pas encore ce que cette répétition avait de terrifiant pour son âme » (235-6). Il s'agit donc pour Loujine « d'inventer une défense contre cette combinaison perfide, pour s'en délivrer » (236).

Commence à poindre dans son esprit l'idée « d'arrêter l'horloge de la vie, d'interrompre d'une manière générale le jeu, de rester immobile » (236). L'ultime attaque de son mystérieux adversaire prend la forme du retour inattendu de Valentinov – à la tête d'une maison de production baptisée « Veritas » – qui souhaiterait organiser, sous le fallacieux prétexte d'une scène de tournage, une nouvelle rencontre entre Turati et Loujine. Pour ce dernier, tout devient clair : « l'attaque le ramenait vers la même passion qui détruisait le songe de la vie » (271) et il ne peut opposer qu'une seule parade, « se retirer du jeu » (278). Loujine se jette par la fenêtre mais, ultime ironie, sa chute l'entraîne vers « un abîme divisé en carrés clairs et en carrés sombres » (282) tandis que jaillit de la bouche des témoins de la scène le nom barré, forclos par le père – « Alexandre Ivanovitch, Alexandre Ivanovitch ». Exit donc Loujine, « le personnage né à l'instant où son père le baptise d'un nouveau nom¹⁵ », qui d'ailleurs, selon V. Nabokov, « rime avec illusion quand il est prononcé d'une voix assez pâteuse pour que le son ou devienne plus grave et plus proche du ou long¹⁶ », mais ce gambit désespéré qui met Loujine hors jeu le fait accéder au moment même de sa perte à la vérité de son « je » ou de son « moi » le plus authentique.

¹⁴ J. Dextreit, *op. cit.*, 37.

¹⁵ 15. Maurice Couturier, *Nabokov*, Lausanne, Ed. L'Age d'homme, Cahiers Cistre, 1979, 34.

¹⁶ Préface, 11. Il s'agit bien évidemment de la prononciation anglaise du nom Loujine et du mot « illusion ». Rappelons que V. Nabokov, ce « déraciné de la langue », a dans son œuvre souvent joué sur trois registres linguistiques : le russe, l'anglais et le français.

Cette fin plutôt brutale ne sera pas cependant composée au Boulou, mais à Berlin, quelques mois plus tard ; en effet, le séjour dans la station thermale des Pyrénées-Orientales est écourté à cause de la tramontane, « ce vent tumultueux » (*La Méprise* 217) auquel les Nabokov ne peuvent s'habituer. Ils quittent donc Le Boulou le 24 Avril 1929 pour séjourner quelque temps à Saurat en Ariège avant de regagner Berlin où l'auteur mettra la dernière main à une œuvre dont la composition – comme en témoigne une lettre à sa mère en date du 15 août de la même année – relève du tour de force :

Je suis en train de finir, de finir [...] Dans trois ou quatre jours, je mettrai le point final. Après cela, je ne recommencerai pas avant longtemps à batailler avec des thèmes aussi monstrueusement difficiles, mais j'écrirai quelque chose de simple et qui coule facilement. Malgré tout, je suis content de mon Loujine, mais que c'est compliqué, compliqué !¹⁷

En fin de compte, si le Roussillon n'apparaît pas dans *La Défense Loujine*, il n'en reste pas moins que c'est au Boulou que l'auteur trouva un élément essentiel de l'œuvre, à savoir, selon B. Boyd : « l'impression terrifiée de Loujine que quelque chose fait se répéter mystérieusement son passé, et ses efforts désespérés pour construire une défense imparable contre cette inquiétante récurrence, jusqu'à ce qu'il n' imagine plus qu'un ultime gambit : sauter du cinquième étage¹⁸ ». C'est également là qu'il reçut l'impulsion initiale qui l'amena à explorer une diagonale fondamentale, celle du Fou (dont la découverte fait « naître chez Loujine un sentiment de béatitude et d'effroi », 41) et à renverser hardiment la proposition selon laquelle « les échecs sont une écriture¹⁹ » pour faire de l'écriture romanesque « un jeu d'adresse » (Préface, 12) c'est-à-dire une stratégie combinatoire et ludique qui l'apparente au jeu d'échecs. Tel est l'axiome essentiel de la poétique nabokovienne que le lecteur de *La Défense Loujine* est invité à méditer.

¹⁷ B. Boyd, *op. cit.*, 339.

¹⁸ *Ibid.*, 338.

¹⁹ J. Dextreit, *op. cit.*, 200